

La dernière échelle de l'histoire : la World History...

CHENNTOUF Tayeb, «La World History et son enseignement», in : *Le Cartable de Clio* 5/2005, pp. 20-27.

La *World History* se différencie de l'histoire mondiale traditionnelle, de la *Global History* et de la *New Global History*. La dimension globale émerge dès les années 1960-1970. Le travail précurseur de Fernand Braudel remonte à l'après-Seconde Guerre mondiale. Sa thèse de doctorat sur la Méditerranée au temps de Philippe II, publiée en 1947, a été rééditée plusieurs fois et traduite en plusieurs langues. C'est dans un second ouvrage, *Civilisation matérielle, Économie et capitalisme*, édité en trois volumes en 1986²⁵, qu'il systé-

²² « Historisch-politisches Bewusstsein in einer globalisierten Gesellschaft. Von der Lokalgeschichte zur Weltgeschichte ». Publié in *International Society for History Didactics. Information, Mitteilungen, Communications*, 1998, n° 1, vol. 19.

²³ Pour les débats et les programmes d'enseignement de l'histoire aux États-Unis, voir *National Standards for United States History for Grades K-4, National Standards for World History*, publiés en 1995 par le *National Center for History in the Schools at University of California* (Los Angeles).

²⁴ L'histoire de la *World History* aux États-Unis est retracée dans Patrick Manning, « Concepts and Institutions for World History: The Next Ten Years », in *A conference on Research, Teaching and Graduate Education*, Boston, 12-14 mars 2004. Et Ane Lindvet, « The Demography of World History in the United States », *World History Connected*, n° 1, novembre 2003.

²⁵ Chez Armand Colin.

matise la notion d'« économie-monde ». L'historien, africaniste à l'origine, Immanuel Wallerstein a élaboré la notion de « système-monde »²⁶. André G. Franck s'est situé dans une perspective proche à propos de l'Asie²⁷.

Bruce Mazlish, qui défend le projet d'une nouvelle histoire globale, entend la faire partir du présent et particulièrement des problèmes nés de la « globalisation de l'espace aujourd'hui ». La *New Global History* fait de la globalisation le thème central de ses réflexions et de ses travaux. Il s'agit de tenter des théorisations et de mener des recherches empiriques concernant le processus de globalisation. Les questions qui se poseraient alors seraient les suivantes : quelles sont les forces de la globalisation qui modèlent notre monde ? Quand les facteurs de la globalisation sont-ils devenus apparents ? Sommes-nous entrés dans une ère globale ? Ces questions sont abordées au niveau global et dans les manifestations locales du phénomène²⁸.

Dans cette perspective, l'histoire globale serait restreinte à la mondialisation, une échelle supplémentaire venue se surajouter aux échelles nationale et locale. La crise de l'histoire aurait toutes les chances de perdurer.

La *World History* se présente ainsi comme une double rupture avec la tyrannie de l'État-nation et avec l'eurocentrisme. Il

²⁶ *The Modern World System*, New York, Academic Press, 1974, avec une réédition en 1980 et 1989 [en français : *Le système du monde du XV^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion 1980 et 1988 (2 vol.)].

²⁷ *The World-System: Five Hundred Years or Five Thousand*, Londres et New York, Routledge, 1994.

²⁸ Voir le site <http://www.newglobalhistory.com/mission.html>.

s'agit, en fait de rompre avec le récit héroïque « qui a fondé la discipline histoire »²⁹.

Pour Geoffrey Barraclough, « la mondialisation ne signifie pas qu'il s'agit d'ajouter à nos concepts traditionnels d'histoire quelques chapitres relatifs aux problèmes extra-européens, mais davantage, qu'il nous faut réexaminer toute la structure de nos préjugés et de nos idées reçues, substrat ordinaire de notre vision historique. Il nous faut, par exemple, prendre conscience que, là où l'histoire de l'Amérique, de la Chine ou de l'Inde recoupe celle de l'Europe, elle le fait sous un angle imprévu qui remet en question notre parti pris et nous incite à douter de notre vision du monde »³⁰.

Effectivement, le véritable défi aujourd'hui est celui d'écrire et d'enseigner une histoire vraiment universelle³¹. C'est-à-dire une histoire de tous les hommes et femmes du monde et, en fin de compte, de toute l'espèce humaine. Les finalités de l'enseignement d'une telle histoire seraient la compréhension mondiale et la formation d'une conscience mondiale. L'histoire à l'école serait légitimée par les résultats les plus récents de la recherche. La tâche de l'histoire deviendrait

²⁹ Cité par Ross E. Dunn (éd.), *The New World History: a Teacher Companion*, Boston & New York, St. Martin's Press, 2000 (voir aussi le site <http://www.h-net.org/reviews/showrev.cgi>).

³⁰ Geoffrey Barraclough, *Main, Trends in History*, New York, Holmes & Meier, 1978. Voir aussi son ouvrage antérieur, *History in a Changing World*, Oxford, Oxford University Press, 1955, dans lequel il suggérait déjà une sérieuse réorientation de la pensée historique à la lumière de la fin de l'ère coloniale.

³¹ Tayeb Chenntouf, « Mondialisation et enseignement de l'histoire des civilisations », in Nicole Tutiaux-Guillon et Didier Nourrisson (textes rassemblés par), *Identités, mémoires, conscience historique*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003, pp. 193-204.

alors l'analyse des sociétés et de leurs mutations, et non plus la commémoration et la célébration de multiples identités. ↵

Le
cartable
de

Clio

Revue romande et tessinoise
sur les didactiques de l'histoire

GDH

n° 5 2005

l p toisirs et pédagogie